



Dans les ruelles sombres de Tyniry, une ombre fugace évolue de toit en toit, aussi furtive qu'un rapace. Ashtiri, une ancienne esclave de 17 ans, est devenue voleuse pour survivre. La meilleure, d'ailleurs. Et sa réputation a franchi les frontières : le roi d'Ofayne la mandate afin d'accomplir une mission décisive. Impuissant devant une armée de démons à la progression implacable, le souverain a l'espoir fou qu'Ashtiri retrouvera le dernier Lion d'albâtre, un mage-guerrier légendaire. Dans cette quête au cœur d'un environnement hostile, les convictions d'Ashtiri vacillent une à une face aux volontés des divinités cosmiques, maîtresses du destin des mortels.

Une aventure initiatique dans un univers magique et mystérieux, nourrie de mythologies orientales, explorant des thèmes riches et profonds.

ELECTROGENE

www.gulfstream.fr

ISSN : 2491-827X
ISBN : 978-2-38349-012-8



Dana B. Chalys

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE



Dana B. Chalys



ELECTROGENE
FANTASY

**Gulf
stream**
éditeur

Dana B. Chalys



ÉLECTROGÈNE
FANTASY

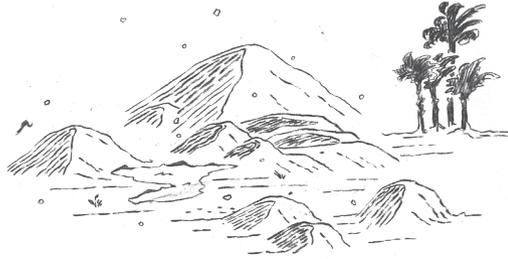
Direction des publications : Stéphanie Baronchelli, Jérôme Bernez-Binder
Suivi éditorial et maquette : Alice Darondeau
Correction : Maud Bataille

Conception graphique de la collection : Jeanne Mutrel, Tiphaine Rautureau
Conception de la couverture : Tiphaine Rautureau
Couverture et alphabet : Victoria Alessandri
Carte : Elsa Roman
Typographies : My seven Ts – Citlali Castillo ;
Goudy Bookletter 1911 – Barry Schwartz ; Gideon Roman – Robert Leuschke

WWW.GULFSTREAM.FR

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2022
ISBN : 978-2-38349-012-8

Gulf stream éditeur



Chapitre I

Le hurlement sinistre du vent tira Ashtiri de ses pensées nébuleuses. Le souvenir de ses cris de fillette terrorisée et du sable de son lointain pays natal s'envola lorsque le bois craqua. Les rafales le faisaient travailler, lui arrachant parfois des gémissements à fendre l'âme. L'adolescente soupira de fatigue sans pourtant se lever de la couche crasseuse sur laquelle elle reposait son corps harassé toutes les nuits. Le sommeil ne venait pas. Une nouvelle rafale, les pannes¹ geignirent. Sous les combles, le bruit était amplifié comme si quelque monstre se cachait dans la ferme² du toit, tapi dans l'ombre en attendant le moment opportun d'égorger sa proie. Des bougies finissaient de se consumer, baignant la pièce d'une faible lumière mouvante.

Le parquet grinça, l'ouïe d'Ashtiri s'affûta. Ce bruit-là n'était pas habituel. Pour pallier ses piètres qualités de combattante, l'adolescente avait appris par cœur la disposition de ce coin de grenier où elle vivait. Des jours à marcher sur toutes les lattes,

1. Pièces horizontales de la charpente d'un toit.

2. Structure triangulée indéformable donnant sa forme à la toiture.

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

à apprendre leurs plaintes, à mémoriser l'emplacement de chaque poutre, leur hauteur, leur largeur, tout ce qui pourrait l'avantager en cas d'attaque. Comme cette nuit. Quelqu'un était là et la masse noire d'Ashtiri se dessinait trop bien sur sa couche claire. Elle se leva puis bondit dans un coin sombre. Pour survivre dans la partie nord de la tentaculaire cité de Tyniry, une voleuse devait être rapide, silencieuse et dextre. Encore plus si elle voulait conserver sa réputation naissante de meilleure monte-en-l'air¹.

L'intrus se déplaça. Un second également. Ils avançaient côte à côte d'une zone d'ombre à une autre. Leur cible se hissa avec souplesse sur une poutre, ses vêtements près du corps n'entravant nullement ses mouvements, puis attrapa une corde à l'extrémité en nœud coulant. Elle se déplaça, furtive, en direction de ses visiteurs au-dessus desquels elle s'immobilisa. La luminosité n'était pas élevée ; malgré tout, les contours des silhouettes de deux hommes se découpaient sur le parquet. Ashtiri raffermi ses appuis, sa prise sur la corde épaisse, et attendit que ses futures victimes à présent en file indienne soient à sa portée.

Trois pas.

Deux pas.

Le nœud se resserra sur le cou du premier homme qui fut soulevé de terre quand Ashtiri s'en servit de contrepoids pour redescendre. Son pied droit touchait à peine le sol quand son gauche percuta la tempe du second vaurien, l'assommant sur le coup. Son corps en arrière, elle força sur ses bras pour supporter la masse du pendu durant plus d'une minute. Quand il fut sur le point de perdre connaissance, l'adolescente le reposa au sol et libéra sa gorge. Se défendre, ne jamais tuer.

1. Cambrioleur.

Chapitre 1

Ôter des vies était un jeu auquel elle refusait de jouer de peur d'y laisser toutes les parties de son âme. En dépit de l'oxygène retrouvé, le malfrat s'évanouit.

À la lumière d'une bougie, Ashtiri aperçut sur les vêtements usés des inconscients l'emblème de la Dague d'or, redoutable pègre¹ que la voleuse avait parfois délestée d'objets précieux. Les deux individus ne portaient aucune arme létale, leur présence était un avertissement. Après une fouille minutieuse infructueuse, l'adolescente se releva et soupira. Assommer des hommes, belle idée, mais il fallait les sortir d'ici, maintenant. Le monte-charge serait parfait pour ça, et elle trouverait en bas, sans aucun doute, une petite brouette à porc.

Le lendemain, la découverte des deux hommes ligotés nus sur la Grand-Place fit un bruit fracassant, accentué par la marque sur leur torse en forme d'épi du désert, silhouette effilée dressée vers le ciel. La mise en scène d'Ashtiri témoignait de son impavidité² face aux menaces, détail qui déplut à la Dague d'or au point qu'aucun de leurs séides³ ne vint libérer les prisonniers de toute la journée. Les deux pauvres bougres durent attendre la nuit suivante pour être soulagés de leur supplice.

Tyniry était une cité unique. À cheval entre Tiyane et Ofayne, deux des trois royaumes frères, elle se voyait coupée en deux par une rivière et par les différences de classes. Les riches vivaient en Ofayne, au sud où le luxe abondait, tandis que le nord, zone de non-droit, accueillait pauvreté, criminalité et esclaves en fuite, comme l'était Ashtiri. L'absence d'autorité dans la ville leur permettait de trouver refuge sans trop craindre d'être rendus à leurs esclavagistes.

1. Groupe social formé par des hors-la-loi.

2. Absence de peur, d'inquiétude.

3. Individu qui fait preuve d'un dévouement aveugle.

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

À son arrivée dans la ville à l'âge de dix ans, Ashtiri avait été frappée par la diversité culturelle dans les rues où chaque communauté, bien que vivant sur son territoire, se mêlait aux autres pour commercer. Malgré une politique colonialiste répressive, Ofayne n'était pas parvenu à détruire tous les vestiges du passé.

Esseulée, sachant à peine lire et compter, la fillette s'était malgré tout heurtée au mur de la langue car les Narabiens en fuite étaient rares. Après des semaines à errer, à manger un jour sur trois, Ashtiri avait rencontré Riniri, autrefois fille d'une reine de tribu, vendue à un duc d'Ofayne. De six ans son aînée, Riniri, devenue prostituée, avait recueilli celle qui devint sa sœur de cœur et avait œuvré pour lui offrir un destin plus digne que le sien. Grâce à elle, la voleuse vivait par ses propres moyens et n'était à la merci de personne.

C'était sous les combles du bâtiment à encorbellement¹ abritant le lupanar² que logeait Ashtiri. Cela lui permettait de rester proche de sa bienfaitrice afin de lui rendre visite à loisir. Ce soir-là, comme à son habitude, la silhouette ombreuse passa du toit à la galerie donnant sur la chambre de Riniri, s'assura que la femme était seule puis entra par une fenêtre jamais verrouillée. D'ordinaire accueillie par un grand sourire et un salut chaleureux, il n'en fut rien cette fois. Ce soir, Ashtiri vit son amie assise face à un miroir essuyer le sang perlant de ses blessures au visage. Son si fascinant, fier et intimidant visage que l'adolescente avait toujours imaginé dessiné par le désert de Naraba tant ses courbes étaient pures, se voyait aujourd'hui moucheté de plaies boursoufflées.

— Fais attention, l'avertit Riniri. Un homme est venu plusieurs fois demander des informations sur toi. Aujourd'hui il s'est énervé face à mon silence.

1. Construction en saillie sur le plan vertical d'un mur.

2. Maison de prostitution.

Chapitre 1

Ashtiri s'accroupit, une main coupable posée sur le bras d'une femme qui, même traînée au ban de la société, demeurerait impressionnante de dignité.

— Je suis désolée.

— Chasse les larmes de ta voix. Tant de sentimentalisme pourrait te coûter la vie ou pire, ta liberté. Je ne veux pas que tu finisses comme moi.

Elle avait prononcé ces derniers mots avec dégoût tout en jetant son linge taché de sang sur sa coiffeuse.

— J'ai assez d'argent pour nous faire vivre toutes les deux, annonça Ashtiri.

— Vivre ? Où donc ? Tyniry n'est pas assez grande pour me cacher, je serai retrouvée.

— Alors quittons la ville.

Le regard de Riniri se chargea de contrariété lorsqu'elle arracha le foulard noir accroché au cou de sa protégée. Sous les lumières des chandeliers brilla avec éclat le collier ambré de la voleuse.

— Ne fais pas de promesse que tu ne peux tenir. Un pas dehors et tu seras revendue. Tyniry n'a pas de murs, pourtant tu ne pourras jamais t'en échapper. Moi non plus.

— Tu n'y crois peut-être pas mais ne m'empêche pas de me battre pour quitter ce trou. Et si l'espoir te fait si peur je le porterai pour nous deux.

Elle récupéra son foulard en se relevant. Tout en le nouant de nouveau à son cou, elle demanda la description du curieux et sut ainsi qu'il ne reviendrait pas avant longtemps avec deux bras fracturés par les sbires du propriétaire des lieux. Bien que satisfaite à l'idée que la vermine qui avait osé frapper sa sœur de cœur ait payé pour son geste, ce n'était pas avantageux car elle n'aurait plus l'occasion d'interroger cet étranger.

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

Toutefois, Riniri l'avertit encore : cet homme était un pion. Le maître du jeu jouerait bientôt son prochain coup.

Qu'à cela ne tienne, Ashtiri l'attendait de pied ferme.

Le vent était tombé, laissant le ciel de la nuit sans nuage pour voiler le croissant de lune descendante et le scintillement du firmament. Malgré la beauté des amas d'étoiles formant une arche vertigineuse sur tout ce côté du monde, Ashtiri filait de toit en toit dans la partie sud de Tyniry sans même un regard aux astres. Les distractions n'avaient pas leur place dans un esprit autant focalisé sur une mission que sur l'espoir qui l'entourait.

Voilà deux jours, son receleur¹ favori avait su par ses sources habituelles que deux pierres précieuses transiteraient ce soir par la ville pour rejoindre Miayny, capitale d'Ofayne. Une nuit. C'était le temps que ce trésor resterait ici. Ashtiri ne voulait pas laisser passer cette occasion unique de financer leur retour en Naraba, à Riniri et à elle.

Un saut souple amena la voleuse de l'autre côté d'une rue marquant la fin de son voyage aérien. Elle passa de balcons en persiennes afin de retrouver le sol dallé d'une cour intérieure dans laquelle elle emprunta des escaliers donnant sur une minuscule porte. Le battant, discret dans son coin noir, donnait accès aux vieilles traboules² autrefois légion dans la partie ofaynienne de Tyniry, sur la rive sud de la rivière. À l'époque, ces chemins permettaient aux ouvriers navals de transporter les marchandises du port au cœur de la ville directement. Depuis la construction d'un grand port

1. Coupable de recel, donc de détenir sciemment des objets provenant d'une infraction.

2. Célèbres à Lyon, les traboules sont des passages étroits reliant deux rues, souvent à travers des cours d'immeubles.

Chapitre 1

commun aux royaumes frères, les passages étaient tombés en désuétude. Sauf pour les chapeurs curieux dont la survie dépendait de leur capacité à se déplacer avec efficacité dans la ville.

Le chemin emprunté par Ashtiri débouchait sur une nouvelle cour intérieure dont la luxueuse décoration ne trompait pas. Les sens aux aguets, l'adolescente s'extirpa avec précaution de sa cachette au couvert de la ramure d'un beau frêne. Dissimulée par le tronc, elle songea que tout était très calme. Les complices de cette délicate escorte ne devaient pas vouloir attirer l'attention en déployant plus de gardes qu'à l'ordinaire. Après tout, les pierres n'étaient ici que pour quelques heures.

Autour de l'arbre s'élevaient des façades claires aux splendides fenêtres à meneaux ouvragés. À leur pied s'alignaient d'autres petites portes semblables à celle empruntée par la visiteuse. Cette dernière tenta de les ouvrir. Sans succès. Elles étaient décoratives. Dans ce coin du monde, bâtir des portes de petite taille, même d'apparat, permettait de s'attirer les faveurs des lutins, esprits dont la colère, disait-on, effondrait les habitations pour ensevelir les humains indécents. La superstition perdurait bien que les petits bonshommes ne soient qu'une légende. La magie et les créatures fabuleuses n'existaient que dans les contes.

Ashtiri crocheta une fenêtre du rez-de-chaussée avant de s'engouffrer dans le bâtiment. L'éclairage à la bougie des gardes lui permit de les éviter car la vaste maison ne manquait pas de recoins où se glisser. Pas après pas, elle parvint au second étage où un imposant buffet la cacha à la vue de deux hommes gardant une porte. Pas d'erreur possible, les pierres étaient là. La fronde qu'elle extirpa de sa poche envoya un caillou de

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

l'autre côté du couloir. Les sentinelles tournèrent la tête, avant de se fixer de nouveau devant elles. Ashtiri réitéra sa tentative de diversion et obtint le départ de l'un des veilleurs. Elle arma sa fronde avec un projectile plus gros, s'avança jusqu'à attirer l'attention du garde restant puis visa son entrejambe avant qu'il ait pu donner l'alerte. La douleur de l'impact mit l'homme à quatre pattes et le laissa incapable de parer le coup qui l'assomma, laissant la voie libre jusqu'à l'intérieur de la pièce plongée dans la pénombre.

Les rayons de la lune éclairaient à peine un pupitre vers lequel s'avança la voleuse. Avant qu'elle ait pu voir ce qui y était posé, des bougies s'allumèrent par dizaines autour d'elle, révélant autant de silhouettes : c'était un piège ! Ashtiri voulut faire demi-tour mais des colosses condamnèrent la porte de leurs corps massifs.

— N'ayez pas peur ! lança une voix formelle. Nous voulons seulement parler.

L'adolescente, sur ses gardes, fit face à l'inconnu encapuchonné debout près du piédestal. Un rapide coup d'œil lui confirma qu'aucun individu dans cette salle ne se tenait prêt au combat.

— Parler de quoi ? demanda-t-elle sans relâcher sa vigilance.

— D'une mission que nous aimerions vous confier.

Un travail ? C'était bien la première fois qu'on souhaitait louer ses services, qui plus est de cette manière. Étrange. Malgré tout, sa position de faiblesse l'incita à jouer le jeu des étrangers en attendant de trouver un moyen de leur fausser compagnie.

— « Nous », c'est qui ? questionna-t-elle encore en adoptant une attitude détendue. Et quelle mission ?

Chapitre 1

— Nous vous offrirons tout ce que vous désirez si vous nous rapportez une chose dont nous avons besoin.

— Votre réponse ne sert à rien. Je n'en sais pas plus.

— L'affaire est délicate, d'où la manière fort cavalière dont nous avons dû user pour vous rencontrer car si nous nous étions présentés à vous autrement, vous n'auriez rien entendu.

— Vous ne vous êtes pas présentés et si j'entends bien, rien ne dit que j'écoute.

Elle se dirigea avec nonchalance vers une fenêtre donnant sur la cour intérieure. Une fois appuyée contre le chambranle, elle reprit :

— Le fouineur, c'était un des vôtres ?

— Il devait entrer en contact avec vous et gagner votre confiance.

— En tabassant ma meilleure amie ? répliqua-t-elle sans parvenir à masquer le fiel de sa voix.

L'absence de réponse en disait long sur ce qu'ils pensaient du fait de violenter une esclave. Ils auraient eu plus de peine pour un chien.

— Permettez que j'ouvre la fenêtre ? J'étouffe avec toutes ces bougies.

— Je vous en prie.

Ashtiri n'avait pas attendu la réponse. L'air frais de la nuit la soulagea plus qu'elle n'aurait imaginé. Les feuilles du frêne miroitaient sous la lumière lunaire, c'était beau.

— Si vous ne me dites pas qui vous êtes je ne poursuivrai pas les négociations, avertit l'adolescente.

— Il vaut mieux que je vous montre. Venez.

En le rejoignant pour observer la main qu'il lui tendait, la voleuse découvrit à son doigt une bague finement ciselée portant le sceau de la famille royale d'Ofayne. Autrement dit,

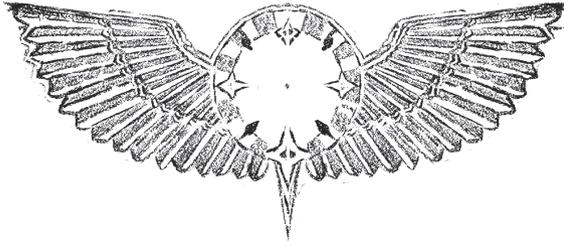
LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

si elle acceptait de mener la mission à bien, elle finirait en prison. Elle effleura le bijou et fixa le noble, captant un instant son regard clair. Puis elle recula.

— Vous ne pouvez pas refuser, Ashtiri.

— Vraiment ?

Elle fila comme un trait et sauta par la fenêtre jusqu'au frêne. Le heurt avec le tronc fut rude. En dépit de la douleur du choc et des éraflures dues aux branches, Ashtiri descendit à toute vitesse à tel point qu'au moment où les gardes investissaient la cour intérieure, l'adolescente avait déjà disparu.



Extrait de *Ofayne, les dessous d'une puissance économique* par l'historien Sonibert De Sauvin

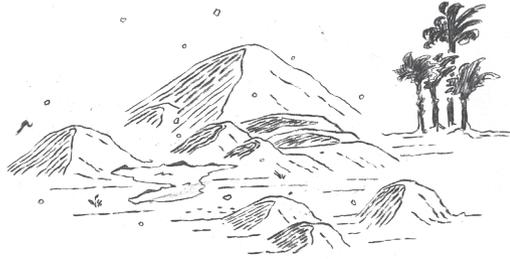
« Ofayne possède une longue tradition d'asservisseur sans laquelle il n'aurait pu prospérer autant. Depuis sa création, le royaume accapare les populations aux cultures différant de la sienne. Ses premières victimes ont été les tribus isolées de l'actuel Tiyane, dans les plaines septentrionales. Puis ce fut le tour de l'Ouest, dans ce qui est vite devenu Dryane. Alors, les tribus kussars se sont également vues imposer son mode de vie.

Une fois le continent entier sous sa coupe, Ofayne a dû chercher des esclaves plus loin. Grâce à l'aide de l'opportuniste marine marchande de l'île de Shri'Mta, le royaume a eu accès à un nouveau vivier, celui des hommes et des femmes noirs semi-nomades du sud de Naraba, pays séparé des royaumes frères par un bras d'océan. Habitants du désert sans arme ni armée, sans maison ni palais, ils sont arrachés à leur famille

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

puis amenés sur Shri'Mta où un collier ambré imprenable leur est posé. Marqués à vie comme des bêtes de somme, ils sont ensuite vendus sur le marché et transportés en Ofayne pour travailler jusqu'à ce que mort s'ensuive.

Tel est le prix d'une économie florissante. »



Chapitre 2

Tyniry-nord était l'endroit idéal pour vendre des objets volés car la ville abritait d'excellents receleurs chez qui s'en débarrasser. Le meilleur d'entre eux, chez qui Ashtiri se rendait en cette fin d'après-midi, avait fini par s'intéresser à elle grâce à son audace, qualité lui ayant permis de ne pas rentrer bredouille de sa mésaventure, trois jours auparavant.

L'adolescente marchait sans un regard pour le paysage urbain insipide. Ici tout lui semblait gris, terreux et humide. Parfois, des jardins égayaient un bout de rue pour qui prenait le temps de les admirer. Tout autour s'étendaient des rues défoncées, des maisons délabrées, des commerces surchargés de choses inutiles et dépourvus de denrées vitales. Les maisons closes se comptaient par deux dans les quartiers ; les fumeries, par quatre. C'était beaucoup trop, même pour Tyniry. Abandonnés des autorités et des dieux, les habitants survivaient par tous les moyens, dépensant leur argent dans l'oubli de leur misère.

Le bruit incessant des rues fatiguait, mélange disgracieux entre palabres, disputes et bagarres. En sus, les odeurs infectes

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

d'urine et de déchets supplantaient celles alléchantes de plats aux senteurs d'ailleurs. De partout, sauf de Naraba, comme si le pays de sa naissance ne faisait pas partie du monde, comme s'il en était éloigné au même titre que l'énigmatique Rhouti.

Les enfants de la ville aimaient se confectionner une crinière de paille et jouer aux Lions d'albâtre terrassant toutes leurs peurs enfantines, car ils avaient bien compris, en dépit de leur jeune âge, que l'environnement de Tyniry-nord n'était pas sain. Empêtré dans la misère, chacun se cherchait un héros. Des mages-guerriers faisant régner la justice dans le monde entier, même sortis du folklore d'un pays voisin, en étaient l'incarnation parfaite.

Un groupe de garçons, entre sept et neuf ans, attira l'attention d'Ashtiri, en particulier car un timbre plus aigu défiait la majorité. Une petite fille à la peau claire, les cheveux bruns emmêlés et la robe en lambeaux, faisait face au reste du groupe sans céder. Intriguée, Ashtiri s'approcha afin d'entendre l'échange.

— Tu peux pas être un Lion d'albâtre, t'es une fille !

— Et toi tu peux pas être un Lion d'albâtre, ils existent pas ! répliqua la petite.

Elle croisa les bras et tourna la tête en signe de dédain, quand son regard tomba sur la spectatrice muette. La fillette s'anima.

— Grande sœur, dis-leur que je peux être ce que je veux !

Ashtiri la rejoignit, pas le moins du monde troublée par l'appellation affectueuse courante dans la bouche des enfants du quartier. Toutes les jeunes femmes étaient des grandes sœurs, des bras où aller se cacher quand les poings des pères frappaient trop fort. Ashtiri chérissait son enfance en Naraba au sein d'une société matriarcale.

Chapitre 2

L'adolescente s'accroupit à côté de la fillette et fit face aux garçons :

— Les Lions d'albâtre sont intègres et impartiaux. Est-ce que vous l'êtes en l'empêchant de jouer avec vous ?

Ils se regardèrent, incertains durant un instant.

— Mais c'est pas notre faute si la légende dit que c'étaient que des hommes, opposa le chef de la bande.

— C'est nous qui faisons les histoires, petit frère.

— Et alors ?

— Alors ça veut dire que si tu ne veux pas qu'une fille soit un Lion, ce n'est pas à cause de la légende : c'est parce que ça te dérange, toi.

— Pff, n'importe quoi ! C'est pas ça !

— Dans ce cas, prête-lui ta crinière de paille.

Le garçon jeta un regard à ses amis, avant d'ôter sa coiffe et de la tendre à sa camarade. Cette dernière s'empressa de la mettre, non sans afficher une grande fierté.

— Je te promets de pas l'abîmer, jura-t-elle.

— T'as intérêt !

Ashtiri posa une main affectueuse sur l'épaule du chef de la bande.

— Ce sont tes choix qui feront de toi une personne juste et équitable, pas une vieille histoire de mages.

Le garçon approuva. Elle caressa sa joue basanée blanche de poussière, songeant à toutes les fois où on lui avait aussi raconté cette légende, où on lui avait fait espérer la venue de ces mages providentiels qui libéreraient tous les esclaves du monde, puisqu'on disait des Lions qu'ils intervenaient dans chaque pays en mal de justice. Elle esquissa un sourire amer, avant de laisser le groupe retourner dans son monde de magie fantasmé. Un pas de côté, les voilà loin de la misère.

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

Ashtiri continua sa route jusqu'à la boutique d'un apothicaire¹ qui lui offrit, une fois la porte close, un silence salvateur. Elle ferma les yeux pour se rappeler son pays natal, ses dunes, ses caravanes ainsi que le sourire de ses parents. Celui de sa sœur. À cet instant comme à chaque autre, elle se jura de retrouver Senel même s'il lui faudrait pour cela fouiller tous les palais d'Ofayne. Elle donnerait tout pour sauver ses sœurs, qu'importait si l'une était de sang et l'autre de cœur, car chacune leur tour, Senel et Riniri avaient tout fait pour qu'Ashtiri vive libre.

— Tu rêves ?

Une voix masculine tira la visiteuse de ses pensées. Face à elle, Nadéon, jeune homme à la tournure agréable, aux fascinants cheveux blonds et au sourire perpétuel attendait sa réponse en rangeant son comptoir.

— Ça m'évite de devenir folle. Davilien n'est pas là ?

— Mon père rend visite à un patient. Je peux peut-être t'aider ?

— J'ai besoin d'un mélange.

Ou, en d'autres termes, de parler affaires en privé. Personne n'était en mesure d'imaginer toutes les informations dont les apothicaires étaient les gardiens. Soigner les gens déliait les langues des pauvres mais aussi des riches car, lorsqu'un guérisseur était bon, sa science lui ouvrait toutes les portes ; les nobles comme les miséreux avaient peur de la maladie, plus encore de la mort.

Dans une petite salle contiguë coupée en deux par un bureau, Nadéon et Ashtiri ne perdirent pas de temps en futilités.

— Les pierres précieuses, c'était un piège, amorça cette dernière.

— Comment ça ?

1. Préparateur et vendeur de produits pharmaceutiques.

Chapitre 2

Le visage de Nadéon s'assombrit face au résumé que la voleuse lui fit de son escapade. Un point le questionna.

— Qui t'a donné l'information ? Mon père ?

— Oui. Elle était sûre d'après lui.

— Je lui en parlerai. Si ses sources commencent à vouloir nous rouler, on court tous à notre perte. C'était un coup pour rien, alors ?

— Je ne me déplace jamais pour rien.

La bague du noble trôna bientôt sur le bois abîmé du bureau. Nadéon l'examina avec la plus grande minutie avant de conclure qu'elle valait une fortune à condition de déchausser les pierres et de faire fondre le reste. Personne n'achèterait un bijou si facilement reconnaissable. Quelques négociations plus tard, Ashtiri repartit avec mille pièces et une nouvelle cible prometteuse. De quoi chasser le goût amer de la vie à Tyniry.

Assise à même le sol à côté de Riniri, Ashtiri lui offrit un paquet. À l'intérieur, des petites fraises déployèrent leur joli parfum, régaland par avance la femme touchée par l'attention.

— Tu as dû les payer une fortune !

— Cent cinquante pièces.

— C'est déraisonnable !

— Un peu, oui. Mais je voulais que tu en manges une dernière fois car il n'y en a pas en Naraba.

— Pas encore... souffla Riniri.

— Tu peux lever les yeux au ciel, ça ne changera pas le fait que je ne suis plus très loin d'avoir l'argent nécessaire pour partir.

— Je t'ai dit...

— Aucun passeur ne nous vendra à un noble si je suis en mesure de lui offrir plus que notre prix.

LE DERNIER LION D'ALBÂTRE

Riniri écarquilla les yeux d'effarement.

— À ce point ?

— J'ai fait quelques bonnes affaires ces derniers temps. La prochaine nous offrira un aller simple pour notre maison.

— Et Senel ? Que fais-tu de ta sœur ?

— Je devrai d'abord me débarrasser de ce collier en retournant sur Shri'Mta. Une fois libre, j'irai la chercher.

— On peut l'enlever ?

— Celui qui l'a posé le peut.

L'information laissa Riniri songeuse – cependant pas au point de l'empêcher de savourer son cadeau. L'idée de ne plus porter ce collier lui redonna un espoir que sa raison chassa aussitôt par peur de la désillusion.

— Les rêves ne mènent nulle part, tu en as conscience ?

— Non, et j'en suis bienheureuse, répliqua Ashtiri en se levant. Je te laisse, tu vas bientôt travailler et je suis fatiguée.

Les amies se saluèrent avant que la charardeuse s'enfuit par les airs jusqu'à son grenier. Rongée par l'envie de s'écrouler sur son lit, elle baissa sa garde au point de sursauter en trouvant Nadéon chez elle. Sa porte ne fermait vraiment plus, il lui faudrait remédier à ça.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Le travail que l'on m'a confié.

Il leva la main dans laquelle brillait la bague qu'elle lui avait vendue plus tôt. Ashtiri ne comprit pas où voulait en venir Nadéon, jusqu'à ce que le noble à qui elle avait subtilisé le bijou avance à côté de l'apothicaire pour le récupérer.

— Cette fois-ci, vous venez, affirma l'inconnu.

Ashtiri sentit à peine le choc à l'arrière de son crâne qui l'assomma.

Dana B. Chalys

Née en 1988 non loin de Toulouse, Dana a baigné dans la science-fiction, les mythes et les légendes depuis l'enfance. À défaut d'une carrière de chasseuse de trésors occultes ou d'aventurière intergalactique, elle est devenue romancière. Son credo ? La SFFF (Science-fiction, Fantasy, Fantastique), le café et les œuvres animées, avec un faible pour *Scooby-Doo*, *Princesse Mononoké* et *Vision of Escaflowne*.

Poussée par son amour des *crossovers*, Dana développe un multivers au croisement des genres de l'Imaginaire : les Chroniques des deux Terres, composé à ce jour de dix nouvelles et d'autant de romans. Cela lui permet de ne renoncer ni aux chasses aux trésors ni aux aventures spatiales !

